

9 - Du 2 au 8 juin 2016

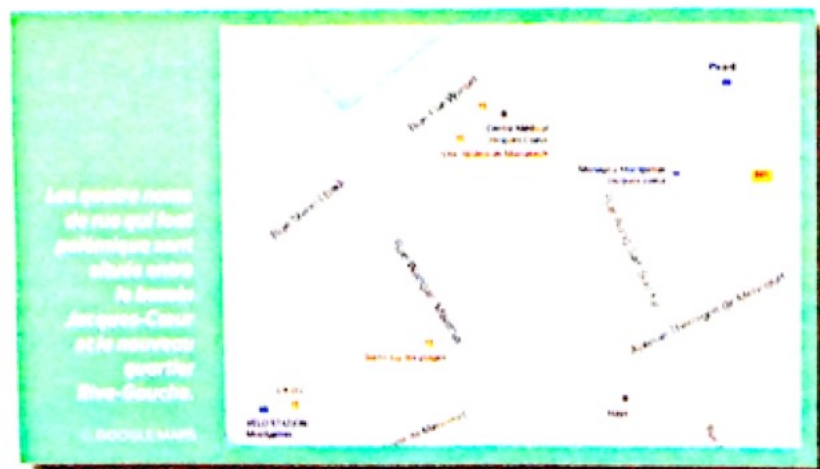
À gauche, la rue Aung-San-Suu-Kyi, baptisée en 2013.

À droite, l'agence Carli Immobilier, Norbert Bachevalier proteste contre les nouveaux noms de rue : "Georges Frêche voulait absolument ces noms, tant pis si c'était compliqué et contraignant pour nous."



J'ai des doutes, se renfroge-t-elle. Si on cherche un peu, on trouve. Elle même a, depuis longtemps, posé ses valises dans l'îlot urbain. Carte à l'appui, elle en vante la structure et les commodités. L'ancien président du comité de quartier, Marc Raynar, la stoppe net. *"Il n'est pas bon, votre plan ! Ceux qui logent allée de la Méditerranée pensent être rue de Théroigne de Méricourt. Et rue Elie-Wiesel, on ne trouve ni pancarte, ni panneau. Les entrées des appartements sont situées de l'autre côté, rue Shirin-Ebadi... Ça ne colle pas"* Arguments balayés d'un revers de main par l'employée de la mairie. *"Les gens vont s'y habituer. Il faut laisser le temps au quartier d'évoluer."* Pour elle, donner aux rues des noms de femmes célèbres, c'est aussi changer les mentalités. Si Aung San Suu Kyi, Wangari Maathai, Shirin Ebadi et Théroigne de Méricourt ont

leur plaque, c'est précisément pour rappeler leur combat pour le droit des femmes. L'idée avait été émise par l'ancienne maire Hélène Mandroux, en 2004. Aujourd'hui, le "quartier féministe", dit-elle, contrebalance un centre historique dévolu aux personnalités masculines. L'initiative n'a pas échappé à certains résidents. *"J'ai été étonnée de découvrir que les rues autour étaient des noms de femmes, c'est une bonne chose !"*, approuve Lucile Wasquez, installée rue Théroigne de-Méricourt. *"Oui, c'est une belle démarche"*, renchérit Jean-Pierre Marine, de la rue Shirin Ebadi. L'un de leurs voisins, Mariano Espinosa, regrette seulement que les femmes françaises n'aient pas été mises à l'honneur : *"Il y en a tellement que l'on pouvait utiliser... Je ne comprends pas, lâche t il. Je ne sais même pas qui est Shirin Ebadi, vous savez, vous ?"*



QUARTIER FÉMINISTE

Alors que ces femmes sont parfois peu connues du grand public, quatre rues portent leur nom à Port-Marianne.



Aung San Suu Kyi.

Aussi appelée "Dame de Rangoon", cette femme politique birmane est aujourd'hui ministre des Affaires étrangères. Figure de l'opposition non-violente à la junte militaire depuis 1988, elle a reçu le prix Nobel de la paix en 1991.



Shirin Ebadi.

Première femme iranienne à devenir juge en 1974, elle voue sa vie à la lutte pour le droit des femmes. En 1979, une révolution conduit à l'instauration de la République islamique. Pour lutter contre le pouvoir religieux, elle devient avocate et continue de militer pour une évolution des mœurs de son pays. Le prix Nobel de la paix lui a été remis en 2003.



Théroigne de Méricourt.

Née sous le nom Anne-Josèphe Terwagne, à Marcourt, en 1762, elle a marqué la Révolution. Celle que l'on surnommait "l'Amazone" est l'une des premières féministes de France. Durant ses années de militantisme contre ceux qui voulaient cantonner les femmes à la maison, elle réclamera l'égalité politique entre les deux sexes. En 1793, humiliée par une fessée publique à l'Assemblée, elle sombre dans la folie.



Wangari Maathai.

La biologiste kenyane, professeure d'anatomie en médecine vétérinaire, décédée en 2011, est connue pour avoir œuvré en faveur du changement climatique, de la démocratie et du droit des femmes. Le 8 octobre 2004, la militante écologiste – qui obtiendra un poste de ministre de l'Environnement en 2003 – devient la première femme africaine à obtenir le prix Nobel de la paix.

Du 2 au 8 juin 2016

À gauche, la rue Aung-San-Suu-Kyi, baptisée en 2013.

À droite, l'agence Carli Immobilier, Norbert Bachevalier proteste contre les nouveaux noms de rue: "Georges Frêche voulait absolument ces noms, tant pis si c'était compliqué et contraignant pour nous."



j'ai des doutes, se renfrogne-t-elle. Si on cherche un peu, on trouve". Elle-même a, depuis longtemps, posé ses valises dans l'îlot urbain. Carte à l'appui, elle en vante la structure et les commodités. L'ancien président du comité de quartier, Marc Raynar, la stoppe net. "Il n'est pas bon, votre plan! Ceux qui logent allée de la Méditerranée pensent être rue de Théroigne-de-Méricourt. Et rue Elie-Wiesel, on ne trouve ni pancarte, ni panneau. Les entrées des appartements sont situées de l'autre côté, rue Shirin-Ebadi... Ça ne colle pas." Arguments balayés d'un revers de main par l'employée de la mairie. "Les gens vont s'y habituer. Il faut laisser le temps au quartier d'évoluer." Pour elle, donner aux rues des noms de femmes célèbres, c'est aussi changer les mentalités. Si Aung San Suu Kyi, Wangari Maathai, Shirin Ebadi et Théroigne de Méricourt ont

leur plaque, c'est précisément pour rappeler leur combat pour le droit des femmes. L'idée avait été émise par l'ancienne maire Hélène Mandroux, en 2004. Aujourd'hui, le "quartier féministe", dit-elle, contrebalance un centre historique dévolu aux personnalités masculines. L'initiative n'a pas échappé à certains résidents. "J'ai été étonnée de découvrir que les rues autour étaient des noms de femmes, c'est une bonne chose!", approuve Lucile Wasquez, installée rue Théroigne-de-Méricourt. "Oui, c'est une belle démarche", renchérit Jean-Pierre Marine, de la rue Shirin-Ebadi. L'un de leurs voisins, Mariano Espinosa, regrette seulement que les femmes françaises n'aient pas été mises à l'honneur: "Il y en a tellement que l'on pouvait utiliser... Je ne comprends pas, lâche-t-il. Je ne sais même pas qui est Shirin Ebadi, vous savez, vous?"

QUI SONT-ELLES?

Alors que ces femmes sont parfois peu connues du grand public, quatre rues portent leur nom à Port-Marianne.



Aung San Suu Kyi. Aussi appelée "Dame de Rangoon", cette femme politique birmane est aujourd'hui ministre des Affaires étrangères. Figure de l'opposition non-violente à la junte militaire depuis 1988, elle a reçu le prix Nobel de la paix en 1991.



Shirin Ebadi. Première femme iranienne à devenir juge en 1974, elle voue sa vie à la lutte pour le droit des femmes. En 1979, une révolution conduit à l'instauration de la République islamique. Pour lutter contre le pouvoir religieux, elle devient avocate et continue de militer pour une évolution des mœurs de son pays. Le prix Nobel de la paix lui a été remis en 2003.



Théroigne de Méricourt. Née sous le nom Anne-Josèphe Terwagne, à Marcourt, en 1762, elle a marqué la Révolution. Celle que l'on surnommait "l'Amazone" est l'une des premières féministes de France. Durant ses années de militantisme contre ceux qui voulaient cantonner les femmes à la maison, elle réclamera l'égalité politique entre les deux sexes. En 1793, humiliée par une fessée publique à l'Assemblée, elle sombre dans la folie.



Wangari Maathai. La biologiste kenyane, professeure d'anatomie en médecine vétérinaire, décédée en 2011, est connue pour avoir œuvré en faveur du changement climatique, de la démocratie et du droit des femmes. Le 8 octobre 2004, la militante écologiste – qui obtiendra un poste de ministre de l'Environnement en 2003 – devient la première femme africaine à obtenir le prix Nobel de la paix.

